

BORY DE SAINT-VINCENT, Jean-Baptiste (1778-1846) à TRISTAN, Flora (1803-1844)

[Correspondance] La rencontre de deux destins hors du commun

Référence : 3129

1838-1842 Une correspondance adressée à la femme de lettre féministe socialiste française, l'une des figures majeure du socialisme utopique du XIXe siècle, Flora Tristan (7 avril 1803 – 14 novembre 1844) Ensemble de 5 lettres adressées à Flora TRISTAN, formant 9 pages in4, in8 et in12, Alger, Paris et s.l, 1838-1842 et s.d. Adresses aux versos des seconds feuillets avec marques postales. Bory de Saint Vincent écrit ces lettres à Flora Tristan alors qu'elle a déjà pris contact avec Charles Fourier et travaille à son maître ouvrage. Elle publie en 1838 « Méphis » en deux volumes et vient de survivre à une tentative d'assassinat en 1839 par son ex-mari. Ses « Promenades dans Londres » en 1840 lui ont fait prendre conscience du prolétariat anglais l'amenant à publier en 1843 l'union ouvrière dans lequel se trouve cet adage célèbre « Prolétaires de tous les pays unissez vous ». La rencontre qu'elle fit avec Prosper Enfantin, qu'évoque Bory de Saint Vincent, eut une influence considérable sur la nature de ses réflexions. Bory de Saint Vincent va le lui présenter lors d'un dîner philosophique. Il évoque leurs « explorations ethnologiques » à Oran et ajoute « Je doute qu'il s'occupe encore de faire du saintsimonisme et des Religions. Il donne dans le positif, anime beaucoup de tables [...] ».

Commentaire : « Très belle paria, que pensez vous de moi, sinon que je puis vous oublier ? » Si vous aviez cependant une petite idée de votre valeur, vous n'auriez pas de ces idées là. Depuis que je vous ai vu, j'ai été non seulement fort occupé, mais un peu indisposé et ne suis presque pas sorti. Je ne voulais pas vous porter une figure blême, une humeur triste, bref tous les symptômes d'un malade. Ce temps là me tue au moral et au physique. Il me faudrait de la chaleur, du soleil, et vos beaux yeux pour me remettre. (...) » (sd, 42 ?). « Très aimable philosophe, (...) ». « Belle gazelle, vous voyez que je suis bien occupé, non seulement pour ne pas avoir été vous voir encore dans votre cherche-midi, mais encore pour demeurer à Paris aujourd'hui, où mes enfants voudraient que pour profiter des vacances, je les conduisise à la campagne. Je ne puis en vérité de quinze jours encore aller de vos cotés. » BORY DE SAINT-VINCENT, Jean-Baptiste, naturaliste, aventurier, grand voyageur et soldat a eu plusieurs vies, après plusieurs publications savantes, il s'engage dans les armées de la révolutions en 1799, participe a une campagne scientifique en Australie, a la suite de pérégrinations chaotiques on le retrouve dans l'île de la Réunion où en 1801 il commet la première ascension scientifique du Python de la fournaise. Il est de retour en France en 1802, il s'engage comme capitaine, en tant que dragon de régiment de cavalerie, il suivra la plupart des campagnes napoléoniennes, Austerlitz, léna, Friedland. Il continue parallèlement à se livrer à cette révolution scientifique. Il continue parallèlement à se livrer à cette révolution scientifique. Actif pendant les 100 jours, il est balayé par le retour de Louis XVIII. Écarté de tout poste de responsabilité, il se décide en 1822 à rédiger son dictionnaire d'histoire naturelle en 17 volumes. En 1829, il fait partie de l'expédition de Morée, ses descriptions scientifiques d'une extrême importance et d'une qualité inédite jusqu'alors lui valent un retour aux affaires publiques. Il combat sur les barricades du Faubourg St germain et à l'Hôtel de ville. Après les trois glorieuses Bory est enfin après 15 ans réintégré dans l'armée à son grade de colonel. Élu député en 1831, il est finalement élu membre de l'académie des science en 1834. En 1839, il prend la tête d'une commission d'exploration scientifique en Algérie afin d'établir des travaux de même type que ceux en Égypte et en Morée. Bory décède à Paris en 1846. Notons également que Bory fut l'un des concepteurs de la théorie transformiste de Lamarck, défenseur de la génération spontanée, il fut un opposant de premier plan à l'esclavagisme, Victor Schoelcher le cite comme l'un de ses soutiens en faveur de l'abolition.

Année

1838

Prix : **1 000,00 €**

Cet article vous est proposé par :

L'Oeil de Mercure

oeildemercure@gmail.com

Tél. 01 43 54 48 77

9, rue Maître Albert

75005 Paris

France

<https://v5.livre-rare-book.net/livres/5473001-3129>